

Barbara Wydro
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
bwydro@ap.krakow.pl

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 175-183

Résumé: *Le but de notre article est de montrer la différence sémantique entre les syntagmes binominaux fondés sur le nom problème tels que le problème du mal, le problème du concept d'un côté et un problème de langage, un problème d'interprétation de l'autre. Cette différence est signalée par la présence ou l'absence de l'article interne. Nous appliquons dans notre analyse la conception de S. Karolak, selon laquelle l'article signale la complétude ou l'incomplétude du syntagme nominal, celui-ci pouvant être nucléaire ou adjoint (dérivé). Pour prouver le caractère nucléaire et la complétude notionnelle des syntagmes avec l'article défini interne (précédés de l'article défini singulier externe) nous avons procédé à des paraphrases explicitant le contenu propositionnel condensé dans la nominalisation. Dans le cas des syntagmes adjoints (dérivés), nous avons essayé de montrer qu'il est nécessaire d'analyser le rapport logique entre le nom pivot et le nom adjoint.*

Mots-clés : *article défini interne/externe, article zéro, complétude/incomplétude notionnelle, syntagme nominal, syntagmes binominaux, syntagme nucléaire/adjoint.*

Abstract: *The aim of this paper is to reveal the semantic distinction between the noun-phrases founded on the noun problème such as le problème du mal, le problème du concept on one hand, and un problème de langage, un problème d'interprétation on the other. This distinction is signaled by the presence or the absence of the internal definite article. S. Karolak's conception claims that the definite article signals completeness or incompleteness of noun-phrase. Noun-phrase can have a nuclear or adjunctive (derivative) character. In order to prove the nuclear character and the notional completeness of noun-phrases preceded by the definite internal article we propose paraphrases entirely explaining the content of nominalisation. In case of adjunctive (derivative) noun-phrases, we insist on logical relations between basic noun and adjunctive noun.*

Key words: *internal/external definite article, zero article, notional completeness/incompleteness, noun-phrase, binominal noun-phrase, nuclear/adjunctive noun-phrase.*

Le mot *problème* est pour nous une sorte de défi, dans la mesure où il apparaît dans les syntagmes binominaux avec ou sans déterminant, tels que, par exemple, *le problème du mal, le problème du concept et un problème de langage, un problème d'interprétation.*

Selon M. Nowakowska (2004: 435) dans un syntagme tel que, p.ex. *un problème de vocabulaire*, le nom *vocabulaire* ne désigne pas quelque chose qui constitue le problème, mais indique seulement le domaine qu'il concerne, tandis que, p.ex. *le problème de l'environnement* signifie que c'est justement l'environnement qui constitue le problème. Nous lisons dans la suite que *vocabulaire* dans le *problème de vocabulaire* est un nom adjoint qui exige l'absence d'article, tandis que *l'environnement* dans *le problème de l'environnement* est un complément [au sens logique du terme] par rapport au mot *problème*, l'article défini est donc exigé. Il s'agit donc, dans un cas, d'un syntagme dérivé, dans l'autre, d'un syntagme nucléaire.

Nous nous sommes justement posée comme but d'expliquer pourquoi, p.ex. *le problème de l'environnement*, *le problème du concept* doivent être considérés comme des syntagmes nucléaires, tandis que, p.ex. *un problème de vocabulaire*, *un problème de langage* constituent des syntagmes dérivés. Pourquoi le nom *environnement* dans *le problème de l'environnement* est un complément (c'est-à-dire remplit la position de l'argument propositionnel), tandis que le nom *vocabulaire* dans *un problème de vocabulaire* est un nom adjoint. Pourquoi, enfin, le nom *problème* dans *le problème de l'environnement* est un nom sans résorption (de l'argument propositionnel) et dans *un problème de vocabulaire* c'est un nom à résorption.

Rejeter

Le présent texte est entièrement inspiré par la méthode d'analyse de S. Karolak, exprimée surtout dans deux de ses livres : *L'article et la valeur du syntagme nominal* (1989) et *Rodzajnik francuski w ujęciu funkcjonalnym. t. 1. (La conception fonctionnelle de l'article en français. Tome 1)*. La conception de S. Karolak est celle de la grammaire sémantique, grammaire des structures prédicat-argument. L'article y est un signe de complétude ou d'incomplétude de la proposition au sens logique.

Dans le premier des livres mentionnés (Karolak, 1989: 88) nous lisons: "Les complications combinatoires des articles naissent des structurations parfois identiques de propositions dont les pivots sont des noms sans résorption et de propositions dérivées que constituent les mêmes noms avec résorption, ainsi que de la polysémie des mêmes noms constitutifs. Les exemples en sont des noms tels que *hypothèse*, *idée*, *entreprise*, *promesse*, *proposition*, *tentative*, *conception*, *supposition*, *notion*, *connaissance*, *ignorance*, *sentiment*, *sensation*, *goût*, *souvenir*, *aveu*, *désir*, *amour*, *intention*, *projet*, *essai* et beaucoup d'autres".

Essayons d'expliquer la conception de l'auteur sur l'exemple des noms tels que *hypothèse* et *idée*. Ces noms constituent des pivots de structures propositionnelles dans la mesure où ils véhiculent des concepts, des notions prédictives. Ici, respectivement, il s'agit de celle de SUPPOSER (*hypothèse/supposition*) et celle de PENSER (*idée*). Ces deux notions impliquent, ouvrent deux positions d'argument, celle d'argument objet (x) et celle d'argument propositionnel (p). Il s'agirait donc de prédicats dyadiques dont la forme logique est G (x, p).

La structure est complète quand les positions d'argument sont saturées ; ainsi pouvons-nous imaginer, p.ex. les versions énonciatives nucléaires complètes: *Ce philosophe [x] suppose que le monde se soit créé lui-même [p]* ou *Ce philosophe [x] pense que le monde est unique [p]*, ce qui nous permet d'obtenir, respectivement, des structures nucléaires nominales: *l'hypothèse de x de l'autocréation du monde* et *l'idée de x de l'unicité du monde* où les noms *hypothèse* et *idée* sont des noms sans résorption parce que l'argument propositionnel *p* est exprimé. Il en est autrement du nom *hypothèse* dans, px. *Les hypothèses de travail ont dû être remises en question* (après D.F.C.) ou du nom *idée* dans *idées scientifiques de nombre, d'étendue* (après Petit Robert). Dans les deux cas la position de l'argument propositionnel est résorbée. Ainsi *hypothèse de travail* signifie: *Ce qui a été admis comme probable* [contenu propositionnel est résorbé] *et qui a permis de commencer une étude* [proposition adjointe]. *Idée de nombre, d'étendue* signifie : *Ce que l'on comprend* [contenu résorbé] *quand on entend des noms 'nombre', 'étendue'* [proposition adjointe]. À ces emplois des noms *hypothèse* et *idée* correspond la formule $G(x, p)$ [*p* est marqué par une barre oblique] où *p* [avec une barre oblique] symbolise la résorption.

Le cas du nom *problème*

Pour ce qui est du nom *problème* qui véhicule, lui-aussi, la structure $G(x, p)$ S. Karolak (1989: 88) mentionne seulement que ce nom appartient, avec, p.ex. *règle, loi, principe* au groupe des syntagmes nominaux «qui bloquent la position *x* en surface et excluent l'usage personnel». Cette remarque concerne, à notre avis, l'emploi du nom *problème* envisagé par la définition suivante: «Question à résoudre, point obscur que l'on se propose d'éclaircir, qui prête à discussion, dans un domaine quelconque de la connaissance» (Petit Robert, 1^o). C'est justement de ce type d'emploi que nous allons nous occuper.

La tâche que nous nous posons est celle de trouver «l'équivalent énonciatif» des syntagmes nominaux fondés sur *problème*. Pour arriver à ce but il faut essayer de montrer la structure sémantique interne, de trouver le/un verbe, la/une expression qui montrerait le sens de ce nom d'une façon explicite. La définition du Petit Robert mentionnée permet en effet de relever les composantes sémantiques du nom analysé. La difficulté consiste en ceci que *problème* apparaît, dans cette définition, comme un nom à résorption (avec le contenu propositionnel résorbé), un nom qui a bloqué la position de l'argument propositionnel, ce qui correspond à la formule $G(x, p)$ [*p* avec une barre oblique]. Ainsi *un problème est quelque chose qu'on veut résoudre, quelque chose qu'on veut éclaircir, quelque chose qui prête à discussion.*, etc. Dans l'exemple (1a) il s'agit justement d'un tel emploi:

(1a) [...] *jusqu' alors on tenait l'être, pris sous la forme d'un étant singulier, pour un point de départ bien assuré; lui [Platon], au contraire, le reconnaît pour la première fois comme un problème.* (Cassirer, 1972 : 14)

On peut, à partir de (1a), obtenir facilement le SN nucléaire *le problème de l'être* où le nom *problème* ouvre la position d'argument propositionnel. On voit en même temps qu'en effet, comme le remarquait Karolak, *x* est bloqué en surface : il serait impossible de dire **le problème de l'être de Platon*.

Version réduite et version explicative

Ce qui constitue la plus grande difficulté c'est que les syntagmes nucléaires (avec la non résorption de l'argument propositionnel) tels que, p.ex. *le problème de l'environnement* ou *le problème de l'être*, cité ci-dessus, «apparaissent dans leur forme réduite en surface», pour utiliser la formule de S. Karolak (1989: 90). Avant d'essayer de trouver la version énonciative, il faudrait donc d'abord proposer la version explicite, non réduite de ces syntagmes (cf. Karolak 1989: 90 : *l'idée du monde sans conflit vs l'idée que le monde peut exister sans conflits ; l'idée d'un monde sans conflits vs l'idée qu'on peut créer un monde sans conflits*).

Revenons à l'exemple dont nous avons montré seulement une partie (1a). Dans la version entière (1b), nous trouvons tous les éléments qui permettent de proposer différentes versions explicatives possibles du SN *le problème de l'être* :

(1b) [...] *jusqu'alors on tenait l'être, pris sous la forme d'un étant singulier, pour un point de départ bien assuré; lui [Platon], au contraire, le reconnaît pour la première fois comme un problème. Il s'agit moins de savoir comment l'être s'organise, quelles sont sa constitution et sa structure, que de poser la question de son concept et de la signification de ce concept.* (Cassirer, 1972 : 14)

Le problème de l'être c'est donc *le problème de savoir comment l'être s'organise/ quelles sont sa constitution et sa structure/quel est son concept/quelle est la signification de ce concept*.

Nous voyons que l'introduction du verbe *savoir* est nécessaire pour faire apparaître la version explicative:

(2) *Notre conception résout également le problème de savoir si le morphème de passivation a une forme distincte de celle du morphème thématique actif.* (Karolak, Kreisberg, 1999 :192).

Dans un très grand nombre de contextes le nom *question* peut commuter avec celui de *problème* :

Et pourtant cette évidence apparente enferme un des problèmes les plus difficiles que pose la construction des concepts. C'est, sous une forme nouvelle, toujours la même question : savoir si les caractéristiques d'après lesquelles nous divisons les objets en classes nous sont données avant la formation du langage ou si, peut-être, ce n'est pas le langage lui-même qui nous les fournit. (Cassirer, 1972: 248)

(4) *La question de savoir comment il faut délimiter l'une par rapport à l'autre les deux modalités fondamentales de l'être, l'«essence» et l'«existence», et comment il faut les unifier malgré ces délimitations, devient un des problèmes centraux de la philosophie médiévale.* (Cassirer, 1972, : 291)

(5) *Pour cet auteur [Le Guern], la véritable question à se poser devant un texte n'est pas de savoir s'il s'agit d'un discours ou d'un récit mais de savoir ce qui, dans ce texte appartient au discours et ce qui appartient au récit, et d'évaluer ainsi l'articulation entre les deux.* (Dolz, 1993: 62)

C'est une grande question de savoir si la civilisation n'affaiblit chez les hommes le courage en même temps que la férocité.(France : 228, après Le Robert, entrée affaiblir, cit.7)

Un autre verbe qui possède, à notre sens, la même fonction de locution conjonctive que *savoir* (*si, comment, etc.*), telle que l'on observe dans (2) - (6) et qui, en même temps, révèle un des éléments du sens du nom *problème* est le verbe *voir* :

(7) *Le problème est donc de voir à quel niveau de la langue ce rapport peut être restauré[...].* (Benveniste, 1974 : 258)

Nous y voyons une analogie avec, p.ex. l'adjectif *curieux* qui ouvre aussi une position pour l'argument propositionnel, lequel, en français, doit être introduit par les verbes «de connaissance» : *je suis curieux de voir comment il s'en tirera, je suis curieux de savoir s'il s'en souvient, je suis curieux de connaître le résultat de l'entrevue* (après DFC). En polonais, on emploie directement la conjonction d'interrogation (p.ex. *jestem ciekawy jak sobie poradzi* [*je suis curieux comment il s'en tirera*], *jestem ciekawy czy o tym pamięta* [*je suis curieux s'il s'en souvient*], *jestem ciekawy jaki będzie wynik spotkania* [*je suis curieux quel sera le résultat de l'entrevue*].

Vers la version énonciative

L'exemple (8) nous semble révélateur, avec le verbe *s'interroger* (*sur*) qui visiblement véhicule le sens (ou un des sens) dont est composé le nom *problème* :

(8) [...] *nous nous interrogeons sur le sens de l'opposition entre le silence et le bruit. Le problème du bruit ainsi posé, nous conduisait à réfléchir [...]* (Lévi-Strauss 1964 : 333)

Ainsi, deux versions nominales : *le problème du bruit* (version réduite) ou *la question/le problème de savoir en quoi consiste l'opposition entre le silence et le bruit* (version explicite) reçoivent un équivalent explicite : *s'interroger sur le sens de l'opposition entre le silence et le bruit*. Le verbe *s'interroger sur* représente justement le type de prédicat dont la structure est $G(x, p)$. Il peut nous servir à paraphraser (9), afin de proposer sa version énonciative (9').

(9) *A notre âge que hante le problème du mal et qui en a perdu le sens [...]* (Le Robert)
 (9') *Les hommes de notre siècle s'interrogent constamment quelle est la nature du mal (se posent constamment la question de savoir quelle est la nature du mal, ce qu'est le mal) et ne sont plus capables de distinguer le bien du mal (de reconnaître le mal quand il apparaît).*

La paraphrase avec le verbe *s'interroger sur* nous a permis également de retrouver la position d'argument objet x , bloquée par les noms *problème* et *question*. (cf. **le problème du mal des hommes de notre siècle/*le problème de savoir ce qu'est le mal des hommes de notre siècle*).

Regardons encore les propositions de transformations des exemples (10), (11) et (12) :

(10) *En effet, dans ces groupes [...] le problème du rapport entre diachronie et synchronie est rendu plus épineux encore [...]*. (Lévi-Strauss, 1964: 315)
 (10') ... *quand on s'interroge sur le rapport entre diachronie et synchronie on se rend compte des difficultés ...*

(11) *Les propositions semi-closes sont véhiculées par le passif court pour lequel le problème de la représentation du p à l'extérieur du sémantème ne se pose pas.* (Karolak & Kreisberg, 1999 : 206).

(11') ... *sont véhiculées par le passif court pour lequel on n'a pas à se demander comment représenter p à l'intérieur du sémantème/à s'interroger sur la manière de représenter p ...*

Ce qui est intéressant dans (12) c'est le statut du groupe *la musique* :

(12) *En effet, la musique pose le problème d'un système sémiotique dépourvu d'épaisseur sémantique [...].* (Eco, 1984: 16)

Il est évident qu'il n'a rien à voir avec l'argument x (*x se pose le problème de p*). On peut proposer plusieurs reformulations qui montrent que nous avons affaire à la fois au *problème de la musique* en tant que tel qu'au *problème d'un système sémiotique ...* :

(12') ... *quand nous voulons définir la musique (résoudre le problème de la définition de la musique) nous nous interrogeons sur la possibilité de l'envisager en tant qu'un système sémiotique dépourvu d'épaisseur sémantique// nous nous demandons si la musique n'est pas un système de ...// vouloir définir la musique c'est se poser la question de savoir si elle n'est pas un système sémiotique ...// le problème de la définition de la musique est lié à celui de l'existence d'un système sémiotique dépourvu de valeur sémantique.*

En dernière instance on doit donc constater que *le problème de la musique c'est le problème d'un système sémiotique dépourvu d'épaisseur sémantique.*

Le nom *problème* dans les syntagmes dérivés où le nom adjoint a un référent

Il en est tout autrement avec (13), malgré la ressemblance formelle avec (12) :

(13) [...] *la sémantique formelle [...] prend pour problèmes centraux ceux de la référence et de la vérité, questions philosophiques éternelles [...].* (Rastier, 2009 : 10)

Parce que la relation entre *la sémantique formelle* et *les problèmes de la référence et de la vérité* est celle du rapport entre la partie et le tout, il s'agit de *problèmes/ questions de la sémantique formelle* (le pluriel est ici significatif). Ainsi, avons-nous affaire à deux types de syntagmes: *le problème de la référence* et *le problème de la vérité* sont des syntagmes nucléaires (où *problème* est un nom sans résorption) tandis que *les problèmes de la sémantique formelle* est un syntagme dérivé (*les problèmes* est un nom qui a résorbé le contenu propositionnel). Il en est de même avec *les problèmes centraux de la philosophie médiévale* dans (4), cité plus haut, et *les questions essentielles de la métaphysique traditionnelle* dans (14) que nous citons plus loin. Ce sont tous des syntagmes dérivés où *problème(s)* est un nom qui a résorbé la position d'argument propositionnel. S. Karolak (2004) présente des cas semblables dans le chapitre consacré aux syntagmes nominaux dérivés où le nom adjoint a un référent. Parmi les exemples qu'il cite on trouve, p.ex. *les énoncés de la philosophie traditionnelle, les notions de la logique symbolique, les maisons d'une ville.* (chap. III. 3.1.1. : 472). *La sémantique formelle, la philosophie médiévale, la métaphysique traditionnelle, la logique symbolique* sont des noms à valeur d'unicité (Cf. Karolak 1989: 44) : "Ce sont des noms d'êtres uniques tels que *monde, univers, terre [...]*, les noms de doctrines, de domaines de

science, de culture, etc, p.ex. *idéalisme, positivisme, existentialisme, atomisme, informatique, linguistique, logique* [...]En vertu de la règle de complétude sémantique ils s'accompagnent de l'article défini".

L'exemple (14) montre que les *questions essentielles de la métaphysique traditionnelle* sont en même temps des *problèmes métaphysiques*, mais l'adjectif n'a ici aucun pouvoir référentiel; il joue le rôle de restricteur par rapport au nom *problèmes* :

(14) *L'homme se pose toute une série de problèmes métaphysiques [...] problème de la cause efficiente première, problème des causes finales dernières, problème de la nature intime de l'être absolu, problème de la destinée qui attend et l'univers et les individus, problème de la capacité même de l'intelligence et de la valeur des méthodes humaines pour résoudre tous ces problèmes (c'est ce qu'on appelle le problème critique), voilà les questions essentielles de la métaphysique traditionnelle.* (Cresson *philosophiques*, après Le Robert, entrée *métaphysique*, cit. 3)

Le nom *problème* dans les syntagmes dérivés où le nom adjectif a un emploi non référentiel

Comparons maintenant *les problèmes centraux de la philosophie médiévale* de l'exemple (4) avec le titre du livre de B. Russell : "*Problèmes de philosophie*". Rappelons que M. Nowakowska a précisé, pour *problème de vocabulaire*, qu'il s'agit du domaine que le problème concerne. En quoi consiste alors la différence entre deux types d'emploi puisqu'il est difficile, à première vue, de voir une différence entre la relation *partie: tout* dans le cas des *problèmes centraux de la philosophie médiévale* et la constatation qu'il s'agit de circonscrire un domaine dans le cas de *problèmes de philosophie*. L'explication, nous la trouvons dans Karolak (2004 : 475), dans le chapitre III. 3.1.2. consacré aux syntagmes dérivés avec des noms adjoints non référentiels. Il s'agit des noms qui n'ont qu'une valeur notionnelle (qui ne renvoient qu'à eux mêmes). Tel est aussi le cas de *problème de langue/de langage* dans (15):

(15) *L'universalité de ces formes et de ces notions conduit à penser que le problème des pronoms est à la fois un problème de langage et un problème de langues, ou mieux, qu'il n'est un problème de langues que parce qu'il est d'abord un problème de langage.* (Benveniste, 1976: 251)

Citons encore :

(16) *Les problèmes de signification et d'interprétation se posent [...] (Perelman, 2002: 67) (dont le statut de syntagme dérivé apparaît quand on le compare avec (17)*

(17) *En effet, on ne peut résoudre le problème de l'interprétation en opposant comme le faisait Barthes voici vingt ans la linguistique [...] et la philologie.* (Rastier, 2009 : 10)

On pourrait continuer la liste avec :

[...] *les problèmes de catégorisation et de taxinomie* (Kleiber : 7); [...] *problème pratique de communication ...* (Gardies, 1975: 113);

Ceci pose un grave problème de terminologie [...] (Henault, Callamand, : 25) ;

[...] *les problèmes de temporalité qui se posent à l'intérieur d'un discours organisé.* (Ducrot, & Todorov, 1972: 400);
[...] *des problèmes de construction [...]* (Lévi-Strauss, 1964: 23).

Dans les exemples cités nous avons affaire à la classe des noms complexes dérivés où la fonction du nom adjoit est celle de restreindre la portée du nom *problème(s)* en désignant un domaine. Nous voyons également que les noms adjoints ne renvoient pas à des objets individuels ayant une référence (comme c'était le cas avec *la philosophie, la métaphysique, la philosophie médiévale* ou *la sémantique formelle*). Mais ceci ne veut pas dire pour autant que les syntagmes qui, virtuellement, renvoient à des objets individuels ne puissent apparaître en tant que notions pures, sans référent. Tel est, p.ex. le cas du titre même du livre d'E. Benveniste : *Problèmes de linguistique générale*.

Il existe encore un groupe de noms dérivés fondés sur *problème* qui n'a pas été mentionné jusque là. Il s'agit de noms avec un élément adjoit à fonction caractérisante. (Cf. Karolak, 2004: 477-485). En voilà des exemples:

Nous avons commencé par poser un problème de détail : celui du rôle [...] (Lévi-Strauss, 1964: 105) ;
[...]. *le problème de base [...]* (Anscombe, Ducrot, 1983 : 5);
[...] *deux problèmes de fond [...]* (Anscombe, 1980, In: *Communications*, 32 : 61)

Dire *c'est un problème de détail*, c'est dire qu'il s'agit d'un problème de moindre importance. Tandis que *le problème de base, deux problèmes de fond* désignent des problèmes essentiels, d'une importance capitale.

Mais il existe des cas, où la différence entre la fonction caractérisante et celle de désigner un domaine est difficile à établir. Qu'on prenne, p.ex. :

[...] *les problèmes de forme, de technique ou de code [...]* (Genette, 1966 : 103)
Les problèmes de théorie et de tactique [...] (Trotsky 1973: 214).

Conclusion

Récapitulons : c'est l'opposition entre les types de syntagmes qui s'impose en premier lieu.

I. Les syntagmes peuvent être nucléaires et à ce moment-là l'argument *p* est en position libre, non résorbée, et apparaît dans sa forme explicite (p. ex. *le problème de savoir ce qu'est le concept/de voir si on peut définir le concept/comment on peut définir le concept...*, etc.) ou réduite (p.ex. *le problème du concept*).

II. Les syntagmes peuvent être dérivés, le nom *problème(s)* ayant résorbé la position *p*. Les syntagmes adjoints restent avec le nom pivot :

1^o: en relation de partie:tout (quand le nom adjoit représente un concept unique et a un référent, p.ex. *les problèmes de la philosophie analytique*) ; à ce moment-là, le syntagme adjoit est précédé, lui-aussi, de l'article défini,

2^o: circonscrivent un domaine, p.ex. *problème de langage, problèmes de linguistique générale*) ou possèdent une valeur caractérisante, p.ex. *problème de première importance*. Dans les deux cas le syntagme adjoit n'a autre référent que lui-même, c'est-à-dire représente la notion pure.

Le nom *problème* représente une condensation des sens. D'après nous, il véhicule comme notion de base celle que représentent les verbes tels que *s'interroger sur p, se demander si (comment, etc.) p*. Ce sont ces verbes qui permettent de reconstruire la version énonciative de tous les exemples avec *problème*. De leur côté, *s'interroger sur p, se demander si (comment, etc.) p* peuvent être analysés comme des sens composés de VOULOIR· SAVOIR/CONNAITRE/APPRENDRE/VOIR *p*.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C., Ducrot, O. (1983) *Argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Anscombre, J.-C. (1980) *Voulez-vous dérivez avec moi*, In: *Communications*, 32.
- Benveniste, E. (1976) *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974) *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- Cassirer, E. (1972) *La philosophie des formes symboliques, t.1*. Paris : Minuit.
- Cresson, A. (1935) *Les systèmes philosophiques*. Paris : Armand Colin.
- Dolz, J. (1993) Bases et ruptures temporelles ; étude de l'hétérogénéité temporelle des esquisses biographiques, In : *Langue française nr 97*.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- Eco, U. (1984) *Structure absente*. Paris : Mercure de France.
- France, A. *L'anneau d'améthyste*, p. 228, après Le Robert, entrée affaiblir, cit.7.
- Gardies, J.-L. (1975) *Esquisse d'une grammaire pure*. Paris : Vrin.
- Genette, G. (1966) *Figures I*. Paris : Seuil.
- Karolak, S. & Kreisberg, A. (1999) L'aspect et le passif en polonais et en italien, In: *Studia kognitywne 3*.
- Henault, A. & Callamand, M. (1973) *Initiation aux discours spécifiques*, BELC.
- Karolak, S. (1989) *L'article et la valeur du syntagme nominal*. Paris : P.U.F.
- Karolak, S. (2004) *Rodzajnik francuski w ujęciu funkcjonalnym. t.1*. Kraków: Collegium Columbinum.
- Kleiber, G., *Langue française 98*.
- Lévi-Strauss C. (1964) , *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.
- Nowakowska, M. (2004) *Rodzajnik francuski w ujęciu funkcjonalnym. t. 1I*, Kraków, Collegium Columbinum.
- Persson, B. (1974) *Etude sur la concurrence entre les groupes du type les côtes de France - les côtes de la France - les côtes françaises en français contemporain* , Uppsala, Almqvist & Wiksell Tryckeri AB.
- Perelman, C. (2002) *L'empire rhétorique*. Paris : Vrin.
- Rastier, F. (2009), *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Trotsky, L. (1973) *Ma vie*. Paris :Folio.

